

table couple de Merles noirs. Quelques Tadornes ont fréquenté l'île avec plus d'assiduité que d'habitude.

Plus que jamais la protection de Méaban s'impose étant donné l'abondance croissante des plaisanciers à y faire escale. Le gardiennage est toujours assuré par M. SÉVERAN, d'Arzon ; les pancartes accomplissent leur mission le mieux possible ; les habitants des localités voisines sont acquis à la bonne cause. Les touristes semblent eux-mêmes comprendre. Les colonies ne paraissent pas avoir souffert.

René BOZEC, Conservateur.

RESERVE NAR-HOR (BELLE-ILE-EN-MER).

Les Goélands argentés et Graves, stationnaires. Les Cormorans huppés et les Huitriers-pie en très nette augmentation.

Le Courlis cendré niche à Belle-Ile.

G. LE TALHOUDEC, Conservateur.

Rapport sur l'activité du Centre d'Accueil d'oiseaux mazoutés de Primel-Plougasnou

(du 13 avril au 10 novembre 1967)

Les oiseaux mazoutés recueillis sur la côte du Trégor de la baie de Morlaix à Saint-Efflam, à la suite du naufrage du « Torrey Canyon », ont été dans un premier stade évacués vers les Centres de Perros-Guirec, ouvert par le Colonel MILON, et à Brest-Roscoff par la S.E.P.N.B.

A partir du 22 avril, nous avons conservé les oiseaux réceptionnés au nombre de 35, sachant pouvoir compter sur le dévouement et l'activité de différentes personnes.

Ce cheptel se décomposant comme suit : 3 Macareux, 27 Guillemots et Pingouins, 2 Plongeurs arctiques, 2 Grèbes esclavons, 1 Goéland argenté.

LES SOINS

Une première inconnue réside dans l'incapacité de reconnaître depuis quand le sujet a été mazouté et depuis quand il n'a pas mangé. Son degré de vitalité ne dépend pas toujours de ces deux conditions car son degré d'affaiblissement est aussi conditionné par l'importance et la superficie des parties du plumage polluées.

— Première nécessité. Assurer à l'oiseau recueilli le plus grand calme (proscrire absolument cette sorte d'envahissement par des « visiteurs »). Habituer graduellement les oiseaux à une présence humaine (tolérer seulement la présence des responsables qui s'en occupent, lesquels agissent sans précipitation, ni gestes brusques). Signalons que les Alcidés sont très sensibles à une caresse sur la tête, le bec ou sa racine.

— Ne pas isoler les oiseaux (sauf cas de force majeure), les grouper par famille ou association sociologique (ne pas perdre de vue que la plupart des espèces recueillies ont des instincts plus ou moins grégaires).

— Eviter au début un refroidissement de la bête. Tenir le local à une température voisine de 18°.

Beaucoup d'oiseaux sont morts, parce qu'un Centre de groupage local les conservait près d'une chaudière alimentant le chauffage central d'une école. Hyperthermie ?

— En premier lieu, donner un peu de lait tiède contenant de l'hydrocortisone (pour un demi-litre de lait un quart de cuillerée à café) et un peu d'huile. Nous croyons cette médication nécessaire pour contrebalancer les effets nocifs du mazout et évacuer les goudrons récemment ingérés, plus particulièrement à l'occasion des soins de toilette de l'oiseau.

— Il ne nous est pas apparu qu'il puisse y avoir une règle générale présidant au démazoutage. Cette action est fonction de l'état de résistance de chaque individu et ne doit être entreprise que quand l'oiseau a récupéré et n'est plus sous le choc émotionnel de sa capture, ce qui peut jouer de quelques heures à quelques jours.

Si l'oiseau n'est atteint que localement et superficiellement, le nettoyage est opéré au pinceau et à l'huile de table (avoir grand soin de ne pas humecter le duvet et encore moins la peau). S'il est fortement mazouté, il faut un bain d'huile complet. Ne pas trop insister si le sujet donne des signes de fatigue. Le bien éponger et le remettre au parc sur des copeaux de bois (proscrire la sciure qui obstrue les narines et a provoqué des accidents ophtalmiques). L'opération huile est renouvelée aussi longtemps (2-3 fois) que le sujet n'est pas très propre et dès qu'il est jugé qu'il peut en supporter les conséquences.

— Le rinçage nous est apparu plus délicat. Les produits détergents courants sont à proscrire, même à petites doses. Nous pensons, jusqu'à découverte et emploi du produit adéquat, que l'eau tiède et un savon de toilette très doux sont encore le meilleur procédé et qu'un produit (à trouver) absorbant à sec serait à rechercher.

Le lavage à l'eau détermine une évaporation intense pouvant entraîner un œdème aigu des parenchymes aériens (poumons et sacs) et par voie de conséquence thrombose et collapsus cardiaque. Ceci expliquerait peut-être les morts rapides d'oiseaux apparemment bien vivaces avant démazoutage.

— Aussitôt que possible offrir de la nourriture : petits poissons ou gros poissons découpés en filets en agitant la portion du bout des doigts devant le sujet. Les oiseaux s'en saisissent très inégalement. En cas de refus ne pas insister, mais toujours tenir à la portée des oiseaux un peu de poisson (très frais) dans un récipient (très bas) contenant de l'eau de mer. En vertu de l'exemple, ils finiront par se mettre tous à table.

Proscrire absolument le gavage (sauf cas extrême). Encore faut-il seulement engager une extrémité de la proie (tête en avant ou dans ce sens pour les filets) entre les mandibules et laisser le soin à l'oiseau de déglutir seul. Une exception pour les Plongeurs qui ne sont mis à ne prendre seul la nourriture qu'au bout de trois mois.

Ne pas obliger les oiseaux à boire. D'ailleurs il le refuse catégoriquement.

— *Remarques* : L'anus est à démazouter immédiatement. Un oiseau présentant un anus relâché et rouge a subi trois jours un lavage à l'eau tiède et application de pommade à la Chymotrypsine. Tout est rentré dans l'ordre le quatrième jour.

Dans une cave à température constante, mais à éclairage appauvri, les oiseaux se sont plumés réciproquement tous les contours de la base du bec. Le phénomène s'est considérablement ralenti quand les oiseaux ont été exposés à la lumière du jour (avitaminose ?).

La maladie des pattes a été vaincue rapidement avec un spray à la Néomycine (radical, mais attention aux yeux).

— A dater de la dernière semaine d'avril, les oiseaux étaient sortis sur une pelouse les jours tièdes et ensoleillés. Ils étaient alimentés trois fois par jour et lavés (surtout bec et pattes).

— Vers le 15 mai un parc fut construit au-dehors où les oiseaux vécurent tout le temps en plein air. Son sol recouvert d'une couche de sable de mer, un bassin (ancien tub en zinc) rempli d'eau de mer, un rocher installé au milieu, un abri élevé dans un angle et entièrement ouvert sur sa face Nord-Est. Le sable très sali par des déjections était changé chaque jour, les rochers brossés et l'eau renouvelée.

Les oiseaux souvent salis par leurs congénères — quand on sait la force de giclage de la défécation chez les Alcidés — étaient eux-mêmes lavés chaque jour, quand ils ne faisaient pas eux-mêmes leur toilette dans le bassin.

Nous n'avons pu tirer de leçons de l'occupation de l'abri. En principe ils s'y tenaient rarement la nuit, ni par la pluie qu'ils semblaient apprécier fort en restant sous l'ondée. C'est pourquoi durant les journées chaudes de l'été une pluie artificielle leur fut distribuée à l'aide d'une lance d'arrosage. Lorsqu'ils se tenaient à l'abri, c'était toujours par groupe d'espèces en faisant tête à la cloison du fond : les Guillemots en un groupe compact, les Pingouins plus disséminés, les deux Plongeurs arctiques couchés l'un près de l'autre.

— La nourriture distribuée à intervalles réguliers trois fois par jour (8 h, 13 h et 17 h) était placée en vrac dans des plats creux remplis d'eau de mer. Tous mangèrent seuls très vite, sauf les Plongeurs qui y mirent plus de temps.

Le poisson de choix a toujours été le Lançon ou les filets de Limande et par ordre de préférence parmi ceux dont nous avons pu disposer : Congre, Julienne, Maquereau, Aiguillettes, Lieus, Tacaud. Toutefois le degré d'appétence était conditionné par la fraîcheur du produit. Deux jours de frigidité et ils n'en voulaient plus. Un appétit intense peut être suivi d'un jeûne volontaire, surtout quand la qualité du poisson ne plaît pas.

LE PLUMAGE

1. *La mue.* — Les Grèbes esclavons (2 mâles recueillis le 13 avril) étaient en plumage de noce à peu près complet. Ils terminèrent leur mue dans la dizaine de jours suivante.

Les deux Plongeurs arctiques firent de même et le dernier qui survécut commença dès août à muer les plumes du cou et de la tête.

Des trois Macareux, l'un capturé en plumage hivernal ne fit aucune mue et ses pattes restèrent toujours brun-jaunâtre clair. Les deux autres en plumage d'été, dont les becs possédaient les plaques cornées, ne prirent jamais leurs ornements palpébraux des paupières, pas plus que la rosace estivale des commissures (2 mâles). A la mort du dernier (2 septembre), les ornements du bec commençaient à se détacher, mais pas ceux du précédent (1^{er} septembre). Les pattes restèrent d'un orange clair et ne devinrent jamais d'un orange-rouge vif comme il est de règle au printemps.

Parmi les Guillemots et Pingouins recueillis, il y avait une minorité de juvéniles qui ne fit pas de mue de printemps. Les adultes qui avaient commencé ou terminé la mue de noce, prirent le plumage entier et recommencèrent la mue d'automne du petit plumage à partir de la fin août et la terminèrent dans le courant d'octobre. Aucune mue de rémiges ou rectrices constatée.

2. *Etanchéité du plumage.* — Les différentes manipulations dont le plumage a été l'objet lui a enlevé son caractère isolant. A notre connaissance on en est encore aux hypothèses sur les causes qui provoquent son étanchéité. En ce qui nous concerne, nous pensons qu'elle ne se réacquière qu'avec la mue.

a) après un mois de soins, un oiseau très bien portant mis dans un bassin de plusieurs m³ d'eau de mer a, dès l'abord, manifesté son contentement, mais a coulé très rapidement et se débattait très fortement. A été rattrapé sous l'eau, séché, soigné, s'est retrouvé en bonne forme.



Guillemots relâchés le 10 novembre 1967

(Photo E. Lebeurier)

b) le 5 octobre, par temps calme et doux, un Pingouin est porté au bord de la mer à mi-marée descendante. Refuse de se mettre à l'eau, s'en éloigne au contraire. Revient immédiatement sur le sec et refuse d'y retourner.

L'instant d'après, un deuxième Pingouin lui est adjoint. Tous les deux se précipitent immédiatement à l'eau, se baignent, et s'éloignent d'une cinquantaine de mètres du bord. La mer descendante découvre près d'eux un rocher un quart d'heure après. Ils s'y installent, s'ébattent et lissent leur plumage. Ils se laissent alors capturer facilement, paraissent très fatigués de leur escapade. Reportés dans le parc, reprennent contact avec leurs camarades puis vont se coucher au soleil. Leur plumage est mouillé.

c) le 10 novembre, l'ensemble des oiseaux restants (douze : 7 Pingouins + 5 Guillemots) sont en très bonne forme. La mue d'hiver est terminée. Les parties claires sont d'un blanc immaculé.

L'ensemble est transporté à l'île Ricard en baie de Morlaix. Temps doux, calme, ensoleillé. Une heure avant le plein.

Les oiseaux sont lâchés en trois groupes.

1^{er} groupe : 4 Pingouins.

Au bout d'une minute, un individu donne le signal du départ en franchissant la petite crête rocheuse de la mare où ils ont été lâchés et se précipite à la mer suivi immédiatement par les trois autres. S'ébrouent, font une toilette, agitent des ailes, plongent, tout en s'éloignant en mer en gardant leur cohésion. Suivis à la jumelle jusqu'à perte de vue.

2^e groupe : 3 Pingouins.

Même tactique employée, même processus de développement, mais une demi-heure après reviennent à l'île et montent sur un rocher du bord s'aidant des pattes et des ailes, se secouent, lissent leurs plumes et se couchent sur le ventre. Paraissent fatigués de leurs efforts.

3^e groupe : 5 Guillemots.

Se sont rassemblés en un groupe compact sur l'arête rocheuse exondée de la flaque. L'ont quittée simultanément au bout de 7 minutes au moment où la mer envahissante a touché leurs palmures. D'un commun accord se sont précipités à l'eau et ont gagné le large.

Le garde de la Réserve qui nous a secondé dans cette opération, les pêcheurs régionaux mis au courant, ne nous ont apporté (depuis plus d'un mois) de nouvelles de ces oiseaux bagués.

CONCLUSIONS ET SUGGESTIONS

Le résultat de la tentative de sauvetage suivie à Primel se solde par une réussite avoisinant 33 %, ce qui ne nous paraît pas si mal.



Petits Pingouins relâchés le 10 novembre 1967

(Photo E. Lebeurier)

— Toutefois, il faut admettre que les sujets trop fortement mazoutés sont irrécupérables.

— Qu'en l'état actuel des choses les méthodes de démazoutage ne sont pas encore au point, encore moins celles du séchage.

— Que l'on ignore encore le processus exact qui préside à l'imperméabilité du plumage. Nous soulevons l'hypothèse que l'action de l'eau de mer par contact extérieur dans la vie normale de ces oiseaux en connexion avec certaines nourritures pourrait le précipiter.

— Qu'il paraît bien se vérifier que les séquelles du mazoutage se font sentir longtemps après et qu'insidieusement, l'empoisonnement chemine pour prendre une forme aiguë et mortelle en très peu de jours, chez des sujets apparemment sains et cela plusieurs mois après (Cancer du goudron ?).

— Que le meilleur symptôme du renouveau de la maladie est la couleur des fientes, qui de blanches passent au brunâtre.

— Que nos observations nous ont appris que la cause première de mortalité est une déficience hépatique avec surmenage de la vésicule.

— Qu'en l'état actuel d'après notre expérience, il est nécessaire de conserver l'oiseau convalescent jusqu'à sa plus prochaine mue.

— Que les oiseaux doivent être conservés dans un état le plus proche de leur vie naturelle.

— Que le parc qui en conséquence devrait les accueillir soit situé en bordure de mer, enclos, mais permettre à la marée de s'y faire sentir dans toute sa partie basse en y présentant une hauteur suffisante pour permettre les plongées et les exercices normaux des oiseaux et en particulier des Alcédés.

Edouard LEBEURIER.

Activités

LE BUREAU D'ETUDE DE LA S.E.P.N.B.

Créé par Michel-Hervé JULIEN, le Bureau d'Etude de la S.E.P.N.B. a eu une activité très irrégulière et n'a pas toujours répondu aux espoirs qu'on y avait mis. Ainsi, pour la sauvegarde des Marais de la Vilaine, son rôle fut-il insignifiant, par suite du manque d'ampleur des études entreprises. Mais ce premier échec ne devait pas signifier sa disparition. Aussi en 1967 nous nous sommes attachés à remettre sur pied cet organe de la S.E.P.N.B.

Quel est son but ?

C'est de fournir, dans les meilleurs délais et sous la forme la plus accessible, des rapports d'ordre scientifique sur des espèces ou des milieux naturels menacés. Ces rapports sont fournis aux Administrations et organismes publics ou privés, qui en font la demande.

Comment fonctionne-t-il ?

Dès qu'un problème de protection de la nature se pose, nous faisons appel à des membres de la S.E.P.N.B. dont nous connaissons la compétence et le dévouement et nous constituons une équipe de travail. Le plus souvent il s'agit de sauvegarder un site naturel d'intérêt scientifique. Dès lors, géographes, géologues, pédologues, botanistes et zoologistes se mettent au travail, établissant des études parallèles. En général une introduction ou une conclusion générale permet l'esquisse d'une synthèse sur le problème posé. Il va de soi que ces rapports n'ont aucun caractère polémique, ce sont des bases de discussion les plus objectives possibles.

Tous ceux qui participent à ce travail, l'accomplissent bénévolement. Ils ne reçoivent aucune rétribution et sont seulement remboursés pour les dépenses qu'ils engagent : frais de déplacement, de cartographie, de photographie, de dactylographie, etc..., ce qui n'est d'ailleurs pas négligeable.

Quelles furent ses réalisations en 1967 ?

On peut les résumer de la façon suivante :